

## *La beauté, selon Bonfils*

### **Note introductive**

Un des Sept raconte... Sur le Mont Senario sont conservés non seulement la mémoire des origines de l'Ordre mais également les corps des Sept premiers Pères: Bonfils, Amédée, Bienvenu, Manet, Sostène, Hugues et Alexis. On sent leur odeur de sainteté (cf. *2 Co* 2, 14-15; *LO* 43) et il nous semble même parfois entendre l'écho de leur voix. Un des Sept, **Bonfils**, nous fait part de sa réflexion sur le thème de la beauté.

JACQUES Camille M. osm., Essai sur la spiritualité de la beauté chez saint Bonfils, sous la rubrique « **L'art, voie de la beauté** », dans

### *Ce qui est beau ...*

Moi, Bonfils,<sup>[1]</sup> je dois confesser que je n'ai jamais réussi à "avalier" une certaine façon épidermique de définir la beauté. On dit d'une personne ou d'une chose qu'elle est «belle» si elle est mignonne, d'une agréable compagnie, aux traits somatiques harmonieux et si elle plaît au premier coup d'œil.

*Ce qui est beau*, ce n'est pas tellement le vêtement, l'aspect extérieur que chacun essaie de se procurer. Jésus lui-même le disait: «*Et au sujet du vêtement, pourquoi se faire tant de souci? Observez comment poussent les lis des champs: ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux. (...) Ne vous faites donc pas tant de soucis; ne dites pas: (...) "Avec quoi nous habiller?" Tout cela, les païens le recherchent. (...) Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus le marché*» (*Mt* 6, 28-29. 31. 33). Animés par cette pensée de Jésus, dès le départ, nous avons décidé de porter le même habit sobre, évitant la course frénétique aux vêtements de mode. Nous ne portions pas les précieux vêtements de lin, choisissant plutôt ceux de laine.<sup>[2]</sup> Et pour nous libérer d'un attachement égoïste aux choses matérielles, nous tenions toute chose en commun, comme les premiers chrétiens (cf. *Ac* 2, 44). Personne ne se disait propriétaire de ce qu'il possédait, mais nous mettions tout en commun, comme les premiers chrétiens (cf. *Ac* 4, 32). Si quelqu'un demandait à faire partie de notre groupe il promettait, en plus de l'obéissance et de la chasteté, de *vivre sans biens personnels* ["vivere sine propria"].<sup>[3]</sup> Et pour que cet usage soit clair pour tous, le 7 octobre 1251, à Cafaggio (Florence), mes frères<sup>[4]</sup> et moi avons fait un document "solennel" de pauvreté absolue même collective: nous avons signé un acte notarié dans lequel nous promettons «à Dieu tout-puissant et à sainte Marie, qu'en aucun temps, ni directement, ni par personne interposée», nous n'entrerions «en possession ou quasi-possession d'un bien immobilier quelconque». Je m'en souviens bien. Ce fut un geste qui en surprit plusieurs. Pour nous, il signifiait beaucoup: vivre les valeurs évangéliques du provisoire et de l'insécurité (cf. *Lc* 9, 58); nous rendre disponibles pour aller là où il est urgent de prêter notre service (cf. *Lc* 9, 57-62).

Pour moi, Bonfils, *ce qui est beau* est vu de l'intérieur, d'un cœur de chair, et non de pierre (cf. *Éz* 11, 19). Il n'est pas toujours visible à l'œil nu. Parfois le beau est vu seulement par celui qui est perspicace.<sup>[5]</sup> C'est Jésus qui me l'a enseigné en invitant les siens, un jour, à estimer l'obole de la veuve (*Lc* 21, 1-4). En levant les yeux sur ceux qui mettaient leurs offrandes dans le tronc du trésor

du temple, il ne se laissa pas tromper par le superflu déposé par les riches mais il fut touché par l'"indigence" (*deux piécettes*) donnée par la veuve misérable et il dit: «*elle a donné tout ce qu'elle avait pour vivre*» (*Lc 21, 4*). Jésus voit le cœur de celui qui donne et base son "jugement" sur l'amour qui l'anime (cf. *Mt 6, 1-4*). Pour lui, celui qui est beau, c'est celui qui sait donner de soi-même.

*Ce qui est beau*, c'est quelque chose de bon, quelque chose qui édifie. Tout le monde le perçoit, en toute simplicité. Devant, par exemple, un geste de générosité, de pardon, de réconciliation, quelqu'un s'exclame: «Que c'est beau!». On considère également «belle» une personne qualifiée, qui est à la hauteur de son devoir, de sa mission (cf. *I P 2, 12*); c'est ainsi qu'on parlera d'un «bel artiste», d'un «bel avocat», d'un «beau prêtre» ... pour leur conduite sans reproche. La communion, la concorde, est quelque chose de beau: «Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis!» (*Ps 132 [133], 1*). Beaucoup de gens furent édifiés par les communautés chrétiennes primitives et se sont convertis! Elle est belle la vision que le jeune Philippe Bénizi eut dans notre église de Cafaggio pendant la lecture d'un passage des *Actes des Apôtres* (8, 26-40), un jeudi de Pâques,<sup>[6]</sup> et j'ai dû la lui expliquer: le char [= l'Ordre] à quatre roues [= les quatre évangiles] tiré par un agneau et un lion [= mansuétude et force] sur lequel était assise la sainte Vierge [= fondatrice de l'Ordre] escortée par des anges et des saints qui le couvrait de son manteau noir. Édifié, séduit, Philippe obéit à la voix de l'Esprit, «*avance, et rejoins ce char*» (*Ac 8, 29*), et il entra dans l'Ordre.<sup>[7]</sup>

*Ce qui est beau*, c'est ce qui est conforme à la Parole de Dieu.

Elle est belle la création dont le résultat est conforme à ce que le Dieu Créateur a dit (cf. *Gn 1, 4. 10. 12. 18. 21. 25. 31*). Quand nous sommes arrivés sur le Mont Sénario, nous avons trouvé un lieu qui semblait avoir été préparé pour nous par le Seigneur: «*un magnifique plateau de petite dimension, avec d'un côté une source d'eau pure et tout autour un bois si régulièrement disposé qu'on l'eût dit planté de main d'homme (...) un air très sain*» (*LO 41, 44*). Il nous sembla ainsi de rêver que Dieu nous invitait à demeurer précisément là, tellement la nature nous apparaissait être une chose «bonne» comme à l'origine de la création (cf. *Gn 1, 1-31*).

Il est beau le "bon fils" qui fait ce que dit son Père, le *serviteur bon et fidèle* (*Mt 25, 21. 23*; cf. *Mt 24, 45-51*): il écoute d'abord ce que Lui, Dieu, le Maître, veut et ensuite il le fait. Elle est toute belle sainte Marie, l'humble servante, notre Dame glorieuse: elle écouta ce que Dieu voulait pour le salut de l'humanité (cf. *Lc 1, 26-38*), elle accepta et demeura fidèle à son oui jusqu'à l'incompréhensible Croix (cf. *Jn 19, 25-27*), jusqu'à la Pentecôte. Le dernier mot que nous avons d'Elle dans l'évangile est adressé aux serviteurs et il concerne justement son Fils Jésus: «Faites tout ce qu'il vous dira» (*Jn 2, 5*). Il est beau le serviteur qui écoute et fait ce que dit son Maître.

Bonfils

Notes de bas de page

[1] Selon la tradition, saint Bonfils dit "des Monaldi", «premier prieur du Mont Sénario et par la suite de Cafaggio», donc premier "prieur général" des Servites, serait mort en 1262 (cf. *LP 10*), le 1er janvier, «pendant qu'il récitait au chœur avec les autres frères l'office des *Matines*». Son successeur comme prieur général aurait été saint Bienvenu. Selon les *Annales servites*, on représente, en iconographie, saint Bonfils avec un colombe sur l'épaule droite, pour indiquer que les dons de l'Esprit qu'avait chacun des Sept premiers frères, furent manifestes en lui, d'une façon particulière, par son charisme de Père et guide du groupe laïc et ensuite de l'Ordre religieux des Serviteurs de sainte Marie. Voir: CASALINI E., *Le pleiadi del Senario. I Sette Fondatori dei Servi di Maria* = Colligite 5 (Convento SS. Annunziata, Firenze 1989) pp. 87-88.

[2] *Constitutions anciennes*, chap. 12. L'habit.

[3] *Constitutions anciennes*, chap. 16. La profession.

[4] Les confrères de Bonfils, "prieur et recteur", qui ont signé le document du 7 octobre 1251, étaient au nombre de 19: Alexis, Richard, Bénigne, Victor, Bonaventure, Roger, Jean, Clément, Bartolo, Albertin, Nicolas, Égide, Cambio, Matthieu, Bienvenu, Ildebrand, Benoît, Jacques et Manet. Les frères qui faisaient partie de l'Ordre des Servites n'étaient pas tous présents au moment de la signature de cet acte.

[5] Saint Bonfils, perspicace, reconnut et soutint la "belle" vocation du jeune Philippe Bénizi: il sut expliquer la vision que celui-ci avait eu dans la petite église de Cafaggio, l'accueillit dans l'Ordre et, par la suite, ayant reconnu la préparation culturelle du jeune convers, l'amena à accepter le sacerdoce. Ce fut là un geste prophétique, puisque cela permit au jeune Philippe de devenir le plus sûr et le plus vaillant des défenseurs de l'Ordre, dans sa longue et tourmentée période de croissance.

[6] Anciennement, le passage *Ac* 8, 26-40 était effectivement lu le jeudi de Pâques. Aujourd'hui, il est lu le troisième jeudi après Pâques.

[7] Cf. *Légende du bienheureux Philippe Bénizi* [= *LP*], n. 3, 6.